Corrigé – Brevet 2018 – français (rédaction) – Pondichéry

Sujet d'imagination, Sujet de réflexion

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – *(40 pts)*

Analyse de la consigne.

- **Sujet** : évoquer **un lieu de son enfance** (jardin, bois, grenier, terrain vague, cour d'immeuble, plage…) qui a été **un espace de jeux et de découvertes**. C'est un souvenir personnel : le texte s'écrit **à la première personne**, comme celui de Colette où Claudine parle de « ses » bois.
- **Forme imposée** : un texte qui **mêle description et narration**. Il faut donc à la fois décrire le lieu (organisation de l'espace, couleurs, bruits, odeurs, matières) et raconter des jeux et des découvertes précis (au moins un ou deux épisodes).
- **Objectif** : « faire partager les sensations et les sentiments » éprouvés. Les cinq sens doivent apparaître, ainsi que des sentiments variés (joie, liberté, peur, émerveillement, fierté, regret).
- **Temps** : imparfait pour la description et les habitudes, passé simple (ou passé composé, sans mélanger au hasard) pour les épisodes ; le présent peut servir pour le regard de l'adulte qui se souvient.
- **Hors-sujets à éviter** : décrire le lieu sans jamais y jouer ; raconter une seule aventure sans décrire l'endroit ; parler d'un lieu sans lien avec l'enfance ; oublier les sentiments.

Plan / brouillon.

1. Situation : chez qui, quand, où se trouve le lieu (le verger au fond du jardin de la grand-mère).
2. Description du lieu avec les sensations (vue, toucher, odorat, ouïe).
3. Les jeux habituels (imparfait) : le cerisier-navire, la cabane, les barrages dans le ruisseau.
4. Deux découvertes racontées (passé simple) : la salamandre, l'orage dans la cabane ; peur et émerveillement.
5. Le retour du soir, puis le regard de l'adulte : ce lieu reste un « continent entier ».

Rédaction modèle

> Chaque été, jusqu'à mes dix ans, mes parents me confiaient à ma grand-mère, qui habitait une vieille maison de pierre à la sortie d'un village d'Ardèche. La maison elle-même ne m'intéressait guère : elle sentait la cire et le café, et il fallait y parler à voix basse. Mon royaume se trouvait ailleurs, au fond du jardin, derrière la rangée de groseilliers : un vieux verger abandonné qui descendait en pente douce jusqu'à un ruisseau.
>
> Je revois encore la barrière de bois vermoulu qu'il fallait enjamber, les herbes hautes qui m'arrivaient à la poitrine et me griffaient les mollets, les pommiers tordus aux branches si basses qu'on aurait dit qu'ils se penchaient pour me saluer. Au milieu, un cerisier énorme dominait tout le reste. En juillet, l'air vibrait du chant des cigales et sentait l'herbe chaude, la terre sèche et les fruits tombés qui fermentaient doucement au soleil. Tout en bas, le ruisseau, à peine plus large qu'un pas d'adulte, glissait sur des galets lisses et luisants, sous un tunnel de noisetiers où régnait une fraîcheur de cave.
>
> C'est là que se sont déroulées les plus grandes aventures de mon enfance. Le cerisier devenait tour à tour le mât d'un navire pirate, la tour de guet d'un château fort ou le refuge d'un explorateur cerné par les fauves. J'y avais construit, avec des planches empruntées dans la remise, une cabane branlante dont j'étais très fier. Dans le ruisseau, je bâtissais des barrages de galets et de boue, puis je les détruisais d'un coup de pied pour regarder l'eau libérée emporter mes bateaux d'écorce. Je passais des heures à plat ventre, le nez au ras de l'eau, à observer les insectes qui patinaient à la surface et les têtards qui se tortillaient entre les pierres.
>
> Un après-midi, en soulevant une grosse pierre plate, je découvris une salamandre noire tachetée de jaune. Je restai figé, le cœur battant, partagé entre la peur et l'émerveillement : elle me paraissait sortie d'un livre de

> légendes. Elle me fixa un instant de ses yeux ronds, puis disparut sous les racines. Je n'en parlai à personne, comme si ce secret m'appartenait. Une autre fois, un orage me surprit dans ma cabane : la pluie tambourinait sur les planches, le tonnerre roulait au-dessus des collines, l'odeur de la terre mouillée montait de partout, et je me sentais à la fois terrifié et merveilleusement vivant, seul maître de mon petit monde.
>
> Le soir, quand ma grand-mère m'appelait pour le dîner, je remontais à regret, les genoux écorchés, les mains noires de terre et les poches pleines de trésors : un caillou en forme de cœur, une plume de geai, une coquille d'escargot vide. Elle soupirait en voyant l'état de mes vêtements, mais je devinais à son sourire qu'elle aussi, autrefois, avait couru dans ce verger.
>
> Aujourd'hui, la maison a été vendue, et je ne sais pas si le verger existe encore. Pourtant, il me suffit de sentir l'odeur de l'herbe coupée ou d'entendre couler un ruisseau pour retrouver intacte cette impression de liberté absolue. Ce petit bout de terrain, que d'autres auraient trouvé banal, a été pour moi un continent entier.

> 💡 **Astuce.** Pour « faire partager les sensations », passe en revue les cinq sens au brouillon et note pour chacun un détail précis (l'odeur des fruits tombés, le bruit de la pluie sur les planches, le contact des galets). Un détail concret vaut mieux que trois adjectifs vagues comme « magnifique » ou « génial ».

Sujet de réflexion – *(40 pts)*

Analyse de la consigne.

- **Question posée** : où un enfant trouve-t-il « le plus de possibilité de jeux et d'aventures » : **à la campagne** ou **en ville** ? C'est une question de **comparaison** : il faut examiner les deux lieux avant de répondre clairement.
- **Deux notions** : les **jeux** (activités, espaces, camarades) et les **aventures** (inconnu, risque, liberté, découvertes). Les deux doivent être traitées.
- **Sources imposées** : ton expérience, les textes étudiés en classe (le texte de Colette en premier lieu) et ta culture personnelle (romans, films, bandes dessinées).
- **Forme** : introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois parties argumentées et illustrées d'exemples précis, conclusion qui répond nettement à la question.
- **Pièges** : ne parler que de la campagne parce que le texte de Colette en parle ; aligner des exemples sans les expliquer ; conclure par « ça dépend » sans justifier.

Plan / brouillon.

1. La campagne, un immense terrain d'aventures : espace, nature, liberté (Colette, Pagnol, *La Guerre des boutons*, souvenirs de vacances).
2. La ville offre pourtant d'autres jeux et d'autres aventures : variété des loisirs, foule de camarades, ville à explorer (*Émile et les détectives*, Gavroche, *Zazie dans le métro*).
3. Bilan : la campagne donne plus de liberté et d'aventures spontanées, la ville plus de jeux organisés ; l'essentiel reste la liberté laissée à l'enfant et son imagination.

Rédaction modèle

> Dans *Claudine à l'école*, Colette fait parler une jeune fille qui « adore » son village de Montigny et surtout ses bois « profonds et envahisseurs » : elle y a tremblé devant les serpents, mais elle finit « toujours par y retourner ». Aujourd'hui, pourtant, la plupart des enfants français grandissent en ville. On peut donc se demander où un enfant trouve le plus de possibilités de jeux et d'aventures : à la campagne ou en ville ? Nous verrons d'abord que la campagne semble offrir un terrain d'aventures sans limites, puis que la ville propose elle aussi des jeux et des aventures d'un autre genre.
>
> Tout d'abord, la campagne offre à l'enfant un espace immense et une nature pleine de surprises. Claudine connaît tous ses bois, qu'elle a « battus si souvent » : elle y cueille des fraises et du muguet, y observe des

> chenilles et des araignées, et y affronte sa peur des couleuvres. Le danger lui-même devient une aventure. De la même manière, Marcel Pagnol raconte dans *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* ses étés dans les collines de Provence : longues marches dans la garrigue, chasse avec son père et l'oncle Jules, pièges posés avec son ami Lili. Dans *La Guerre des boutons*, Louis Pergaud montre les enfants de deux villages qui se livrent bataille dans les champs et les bois et se construisent une cabane secrète. J'ai moi-même passé des vacances chez mes grands-parents, à la campagne : une rivière, une grange ou un simple tas de bois suffisaient à inventer des jeux pendant des journées entières, loin du regard des adultes. C'est sans doute là le plus grand atout de la campagne : la liberté.
>
> Cependant, la ville n'est pas un désert pour les enfants, bien au contraire. Elle offre une grande variété de jeux : parcs, terrains de sport, piscines, bibliothèques, cinémas, clubs et ateliers en tout genre. Elle rassemble aussi beaucoup d'enfants du même âge avec qui partager ses jeux, alors qu'à la campagne les camarades sont plus rares et plus dispersés. Surtout, la ville peut devenir elle-même un terrain d'aventures. Dans *Émile et les détectives*, d'Erich Kästner, un jeune garçon volé dans le train poursuit son voleur à travers Berlin avec une bande d'enfants de la ville. Dans *Les Misérables*, Victor Hugo fait de Gavroche un enfant libre qui connaît chaque rue de Paris et dort dans la statue d'un éléphant, place de la Bastille. Quant à Zazie, l'héroïne de Raymond Queneau, elle découvre Paris en multipliant les rencontres et les péripéties. Les rues, les toits, les terrains vagues ou les cours d'immeuble peuvent donc devenir des jungles et des forteresses.
>
> En conclusion, la campagne paraît offrir davantage d'aventures spontanées, parce que l'enfant y dispose de plus d'espace, d'une nature à explorer et souvent d'une plus grande liberté. La ville, elle, propose plus de jeux organisés et plus de camarades, et ses rues peuvent aussi devenir un monde à conquérir. Finalement, ce qui fait l'aventure, c'est moins le lieu que la liberté laissée à l'enfant et la force de son imagination.

> ⚠ **Piège.** Le texte de Colette fait l'éloge de la campagne : beaucoup de candidats n'ont parlé que d'elle. La question oppose deux lieux ; une copie qui oublie la ville ne répond qu'à la moitié du sujet.

Conseils pour le jour J

Tu disposes d'1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire un brouillon (plan, idées, exemples, sensations), environ 60 minutes pour rédiger directement au propre, et garde 10 à 15 minutes pour relire l'orthographe, en particulier les terminaisons de l'imparfait et du passé simple et les accords des participes passés.

Pour l'imagination, coche les deux exigences : **description et narration** mêlées, **sensations et sentiments** partagés. Choisis un lieu que tu connais vraiment (même une cour d'immeuble ou un parc) : les détails vrais rendent le texte vivant. Pour la réflexion, appuie-toi sur le texte de Colette en introduction, puis compare vraiment la campagne et la ville avec des exemples précis (titre, auteur, personnage, épisode).

Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe d'un mot dont tu doutes, pas pour chercher des mots compliqués que tu n'emploierais pas naturellement.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).